

VLAMINCK ET LE SALON D'ASNIÈRES

La Biennale risque de capter tous les regards, tant l'on parle d'elle et tant les moyens de l'Etat sont plus puissants que ceux d'une municipalité, mais l'effort d'Asnières en faveur des arts reste considérable. La ville, avec son Salon dont voici le vingtième, a donné l'exemple, le bel exemple. Bien des agglomérations s'efforcent de l'égaliser.

Les Asniérois, chaque automne, sont mis en présence des faces diverses et si diversifiées d'un art qui ne s'autorise point à franchir les limites de la raison, ce qui ne signifie pas que soit exclu l'élan, l'audace, ni la liberté de l'expression. Chaque année un hommage est rendu à l'une de nos gloires. Ainsi le public de la commune (et des environs) mis en présence d'un si vivant passé (récent) a pu contrôler la valeur des exposants en prenant pour base les œuvres des maîtres consacrés mis à l'honneur (Marquet, Friesz, Derain, etc.).

Présentement le Salon est groupé autour de Vlaminck le lutteur, le plus beau sans doute de nos fauves, celui qui fut « révolutionnaire » en son jeune temps, qui se permit d'employer le ton pur rejetant jusqu'au moindre jeu des « passages », des modelés, et qui avançant dans la vie comme dans l'art, s'est enrichi au fur et à mesure de reconquêtes classiques.

C'est lui qui a écrit : « pas plus qu'on s'invente, on n'invente un art ! Le destin d'une œuvre est celui de la graine : comme la graine, l'œuvre germe, pousse, grandit, fleurit. Pour que l'œuvre soit forte, il faut qu'elle se développe, suivant le même rythme auquel obéit la plante : dans le même sens, vers le même but, suivant les disciplines d'un ordre éternel. Ce sont les mêmes raisons, les mêmes lois, les mêmes sentiments qui président à sa croissance. Pour s'épanouir pleinement, il faut qu'elle emprunte ses sucs au même terreau. » (Le chemin qui ne mène à rien).

Et plus loin dans le même ouvrage de Vlaminck paru en 1936 nous lisons : « Pendant ces quinze dernières années, « l'Invention » en Art a été à la mode et a tenu l'affiche avec succès... Un certain public accordait à ce poncif la même première place. La nature, le caractère de l'artiste n'avaient plus aucun rapport avec l'œuvre. On inventait un art, on s'inventait... On se réinventait tous les matins. On changeait de thème, de manière, comme on change de veston ou de chapeau.

Comme on ne pouvait créer, on plaçait la peinture en dehors de la Vie, extérieurement à soi-même. On la faisait voyager dans la Science, dans la métaphysique, dans les mathématiques, dans les sphères incontrôlables, dites décoratives...

Cette pensée « pas plus que l'on s'invente on n'invente un art », devrait faire réfléchir les tâcherons de l'informel qui s'inventent et inventent un art génial.

Nous voilà sortis du cadre de cette exposition d'Asnières où nul ne se prétend génial, et cependant certains peuvent être considérés comme des maîtres. Les entourent des pein-

tres constituant généralement les salles importantes des salons comme l'Automne et les Indépendants, ou des ensembles comme les « Peintres Témoins de leur temps ». Nous aurons l'occasion, au cours de l'année de dire les mérites de chacun, la sortie de ce présent numéro, très proche du vernissage de l'exposition, ne nous permettant point une « revue de détails ». Ces lignes sont là, simplement, pour mettre en évidence la cité d'Asnières et rendre, en même temps qu'à Vlaminck, hommage à ceux qui créèrent le Salon, et à ceux qui le maintiennent. — J.C.

GRANDE SALLE

PEINTRES DU REEL : Albert, Auffray, Cadiou, Franchi, Genisson, Gouzy, Le Colas, Yvel.

REALISTES : Ardenne, Baboulet, Cacan, P. Collomb, Dudouet, d'Anty, Ferro, Feugereux, Fontanarosa, Gallet, J. Jean-Haffen, A. Jacob, Juvin, Le Pesqueux, Man Collot, M. Masson, Mazo, Mordo, Parturier, Planchais, Raingo-Pelouse, Shart, Thellier, Therme, Travers, Tzanck, Vignon, Vasquez del Rio, Verpillot, Yan.

CLASSIQUES : Barat, Blandeau, Chagniot, Chochon, Danset, Dauphant-Seneault, Daynes, Delplanque, Deltonbe, Eberl, Fernand-Trochain, F. Gall, Harburger, Hervigo, Le Breton, Lefebvre-Defive, Lepage, Le Merdy, M. Martin, Maxa Nordau, Paillette, Parrens, Pacouil, Portal, Raby, Rageade, Rigaud, M.C. Tessier.

HUMANISTES : Armiss, Berthommé Saint-André, Cambrai, Cheyssial, Girol, Grau Sala, Guilbert, Hinsberger, Hinrichsen, Joffrin.

NEO-CUBISTES : Beloni, Bordeaux-Le-Pecq, P. Charlot, Chièze, Faustino-Lafetat, Godard, Margantin, Marzelle, Montangerand, Schurr, Toffoli, Warquier.

TENDANT VERS L'ABSTRAIT : Falcucci, Guinebert.

EXPRESSIONNISTES : Alde, Aujame, Baudin, Benmayor, Bermond, Biauget, Boitel, Braig, Le Braouezec, Brunswig, Bouquillon, Buffet, Charon, Ciry, Couliou, Le Dall, Dassonville, Duchemin, Dries, Durest, Falcou, C. Fleury, Jean Even, Gaillardot, Gambier, Jolifié-Conin, Kerouedan, Kischka, Lambert, Lamour, Lauzero, Luka, Margotton, Memin, Menguy, E. Meunier, Mokel, Moreau, Nakache, Nassivet, Nordmann, Orlando, Panzer, Denise Philippe, Pollaci, Poulain, Pressmane, Quillivic, Rodde, Roederer, Rousseau, Savreux, Shoeller, Spitzer, La Vernède, Viard, Vinay, Theobald, Trèves, Vignon, Worms, Zenobel.

PETITE SALLE

Ici se trouvent la plupart des nouveaux exposants : AQUARELLES, DESSINS, PEINTURES : Aubrière, Bureau-Chigot, Chambret, Langlet, Mackain-Langlois, Minache, Oudot.

PEINTURES : Belabre, Berechel, Boulnois, André Even, R. François, Friboulet, Pierre Henry, Innocent, Jamoul, Kérogan, King, Lacaze, Lonchamp, Malaval, Roger Masson, Poirer, Raffin, Remacle, Sales, Valingot, Véron, Voscoboinic.

GALERIE BERNHEIM JEUNE D'AUBERVILLE
27, avenue Matignon, 83, Faubourg Saint-Honoré

G A R D O N

du 17 octobre au 5 novembre

GALERIE MARCEL BERNHEIM

35, rue La Boétie, Paris-8^e — ELY. 14-46

ELY LAUMONIER

Exposition placée sous la présidence de

MARCEL PAGNOL

jusqu'au 22 octobre

LA GALERIE DAUPHINE, 19, PLACE DAUPHINE (PONT NEUF) - ODE 11-96
PRESENTE L'UN DES JEUNES PEINTRES DE LA BIENNALE DE PARIS

A L A I N - A. F O U R N I E R

24 OCTOBRE

10 NOVEMBRE

der un tableau par le prisme (ou à travers le prisme) d'une idée préconçue.

Plus je vais, plus je suis convaincu que l'humilité est la seule attitude qui convienne à un critique vraiment digne de ce titre. En jouant aux magisters, nous sommes sûrs de commettre des erreurs.

Rien ne ressemble davantage à une croûte qu'un chef-d'œuvre. Ce mot qu'on attribue à Pierre-Auguste Renoir doit être constamment présent à notre esprit.

Mettons dans notre jeu le maximum de chances. Faisons l'impossible pour comprendre les formes d'expression artistique, en apparence le moins compréhensibles. Or, pour comprendre il faut d'abord aimer. Quoi qu'en pensent les savants professeurs l'amour des choses est le plus efficace moyen de connaissance. Nous voilà bien loin de la querelle de l'art figuratif et non figuratif. L'art constitue une valeur permanente. Il meurt et il renaît. Mais, si étrange que cela puisse paraître, cette permanence n'exclut ni les mutations, ni les métamorphoses. D'un magma de lignes et de couleurs surgissent des schémas de structures naturelles. Le cap de l'art abstrait à l'état pur est probablement franchi...

Que vous dire de moi-même ? J'ai débuté avant la première guerre mondiale sous les auspices du poète Royère auquel je dois tout. Ce disciple de Stéphane Mallarmé m'a révélé l'essence des œuvres d'art. Il m'a fait remarquer qu'un poème tirait sa beauté propre de sa structure verbale et de son rythme. J'ai fondé en 1919 aux côtés de Vauxcelles la revue mensuelle « L'Amour de l'art. » En 1929, j'ai fondé « Formes ». J'ai dirigé la revue « Prisme des Arts » de 1956 à 1959. J'ai publié (s'en souvient-on encore ?) les premières monographies de Soutine, de Marc Chagall, de Goerg, de Gromaire. J'ai consacré des livres, plus ou moins longs, aux aquarelles et dessins de Cézanne, Georges Seurat et Van Gogh, à Picasso, Matisse, Giorgio de Chirico, Léger, Gris, Roger de La Fresnaye, Rouault, Maria Blanchard, Crotti, Milich, ainsi qu'à des peintres et à des statuaires américains, allemands, polonais, suisses, israéliens, anglais, etc. Mes principaux ouvrages sont le Dessin Français de David à Cézanne, la Grande Peinture Contemporaine à la Collection Paul Guillaume, le Génie Italien et le Destin d'un art,

L'Art Français et l'Esprit de Suite, Profits et Pertes de l'Art Contemporain, l'Art d'Occident en Péril, Corps et Visages Féminins, Réfutation de Bernard Berenson, etc.... Je compte publier prochainement les monographies de Jean Crotti et de Simon Segal, Paradoxes sur l'Art (une suite d'études), un Catalogue Raisonné de l'œuvre complet d'André Derain et une Introduction au Catalogue de l'œuvre d'Auguste Herbin.

Ce que je pense des Princes qui nous gouvernent, comme dit M. Michel Debré ? J'ai jugé sans la moindre indulgence les ouvrages de Malraux, dont la philosophie de l'art ne cadre pas avec mes propres vues. Mais j'admets que cet animateur est un écrivain qui élève le débat. Il peut régénérer notre Ecole des Beaux-Arts en y introduisant en qualité de maîtres Bazaine et Manessier, Zadkine, Pevzner et Arp. L'entrée de Georges Adam rue Bonaparte est une initiative qui vaut d'être signalée.

Malraux peut infiltrer aux Musées un élixir de vie. Il peut, s'il le désire et s'il s'en donne la peine, secouer la torpeur de ses subordonnés. Il peut établir un programme d'expositions valables d'art ancien et d'art contemporain.

Dans deux ans Picasso sera octogénaire. Ce sera le moment de jeter les bases solides d'un Musée Picasso à Paris, en demandant à l'artiste de faire don d'un ensemble de ses œuvres à la France qui est sa seconde patrie et le terrain de tous ses exploits. Quant aux Expositions, voici la liste de celles que je suggère à André Malraux, Ministre d'Etat chargé des Affaires Culturelles et à Jacques Jaujard, Directeur des Beaux-Arts et des Lettres. Ces manifestations, je le présume du moins, présentent un intérêt national et international.

Au Louvre : 1) Les sources de l'art français : l'Art Celtique et l'Art Gallo-Romain ; 2) L'Ecole de Fontainebleau et le Maniérisme français ; 3) Les Primitifs Français (la dernière exposition des Primitifs Français a eu lieu en 1904 au Pavillon de Marsan).

A l'Orangerie : 1) Ingres, ses origines et son influence ; 2) Delacroix, sa filiation et son rayonnement ; 3) Géricault ; 4. Peintures et Dessins de Dauterive ; 5) L'Atelier de Bonnard ; 6) Figures de Corot ; 7) Claude Lorrain.

Au Musée d'Art Moderne : 1) Braque ; 2) Koschka ; 3) l'Expressionnisme Allemand.

GALERIE EPONA, 8, RUE MONSIEUR-LE-PRINCE, PARIS (6^e) - DAN. 99-63

D E V O I R S D E V A C A N C E S

M A I T R E S D ' A U J O U R D ' H U I

16 OCTOBRE

31 OCTOBRE